

L'éducation comme rempart contre le sexisme (Constats et formations)

Philippe Clauzard

(Diagnostic social)

Un ordre moral

L'ordre moral, le pseudo ordre des choses, les séculaires stéréotypes ordonnant des comportements discriminants ont légitimé l'ordre établi dans une division des sexes, une hiérarchisation entre femmes et hommes, en faveur de ces derniers. Le recours à la naturalisation qui dit que « ça a toujours été comme ça, que cela sera toujours ainsi », voire qui affirme « que cela ne peut être autrement » est un allié puissant pour soumettre un groupe d'individus à la loi d'un autre groupe se proclamant supérieur au moyen de multiples artifices : la femme est plus douce, effacée, soumise et passive. Elle est frivole et préoccupée par l'apparence des choses. Elle est la mère qui élève et nourrit. L'homme est plus agressif, plus dur, il est un prédateur. Ces stéréotypes affirment qu'au monde masculin qui se projette vers l'extérieur s'oppose celui de la femme qui vit dans à l'ombre du foyer. On le voit, des idées toutes faites, sous de pseudo-qualités naturelles, enferment les individus dans leurs caractéristiques et leurs rôles respectifs. Cela accroît l'emprise du masculin avec des théories de complémentarité qui veulent que la soi-disant force et virilité de l'homme protège la prétendue fragilité des femmes.

Une infériorisation du féminin

Dans les années 2000, on observe toujours et encore des femmes sous-payées et sous-représentées en politique ainsi que dans les couches supérieures de toutes les hiérarchies. Ou des jeunes femmes en Afrique dont le sexe est cousu afin qu'elles demeurent vierges jusqu'au mariage (on croit rêver !). C'est toujours une infériorisation du féminin, un déséquilibre constant des rapports homme-femme au détriment des dernières. C'est la permanence d'un faux débat entre sphère privée et sphère publique. Aux femmes, la sphère domestique : celle de la famille, de l'éducation, des de l'enfant, tâches domestiques ; à l'homme les affaires politiques, la science, la guerre qui appartiennent à la sphère publique. Une inégalité fondée sur la séparation entre celle qui œuvrent pour "la perpétuation de la vie" et ceux qui travaillent à "l'élaboration du monde". Entre ces deux domaines pseudo-réservés, une hiérarchie est établie qui reconnaît "aux tâches masculines la prééminence sur les tâches féminines". Le modèle explosa dans les années 60, toutefois l'égalité n'est toujours pas réalisé même si de plus en plus d'hommes et de femmes considèrent clairement que "la femme est homme"...

Pas tous drôles, les chiffres !!

- ▶ 221 km/h : c'est la vitesse de la balle qui quitte la raquette de tennis de Maria Sharapova lorsqu'elle sert, record mondial féminin. 1 femme meurt toutes les minutes des conséquences d'une grossesse dans le monde.
- ▶ A 33 ans, Jessica Flannery a créé un site permettant de récolter 23 millions de dollars,

versés par 250'000 personnes directement à des micro-entrepreneurs. Elle vise le milliard.

► 5000 femmes et filles sont victimes, chaque année, des « crimes d'honneur », souvent pour avoir été violées

► 196 : le QI le plus élevé dans le monde, celui d'une femme. Marylin Vos Savant (ça ne s'invente pas). Elle a été trader, et a fait fortune jeune. Elle a actuellement 62 ans.

► 40e : c'est le rang mondial de la Suisse en matière d'égalité, selon le World Economic Forum. Les critères utilisés sont la participation à l'économie, l'accès à la formation, la représentation au niveau politique et la santé.

► 20%, c'est l'écart entre les salaires des femmes et celui des hommes en Suisse, à fonctions et compétences égales.

► 4 millions de femmes et de fillettes sont achetées et vendues chaque année à un mari, un proxénète ou un marchand d'esclaves.

► 2/3 des 300 millions d'enfants qui n'ont pas accès à l'éducation, tous pays confondus, sont des filles.

► Moins de 10% des sièges de conseils d'administration sont occupés par des femmes en Suisse.

► 2 million de fillettes âgées de 5 à 15ans sont livrées chaque année à la prostitution dans le monde.

► 24% des femmes souhaiteraient être des hommes, selon le site Koreus.com. Ou autrement dit, 76% sont heureuses d'être femmes.

► 17,7% des parlementaires à travers le monde sont des femmes. 15 secondes passent et une fillette se fait exciser quelque part dans le monde.

► Huit pays n'ont aucune femme parlementaire : Arabie saoudite, Iles salomon, Micronésie, Nauru, Oman, Palaos, Qatar et Tuvalu.

► 10 femmes sont cheffes d'Etat pour les 189 pays que compte la planète selon les données de juillet 2007, citées par Micheline Calmy-Rey.

► 120 millions de dollars. C'est le contrat négocié par Madonna avec la société Live Nation. Un record absolu, Jamais un artiste n'avait signé un accord de ce genre avec un promoteur de concerts. 10'000 fillettes et femmes des pays limitrophes entrent chaque année en Thaïlande pour y devenir travailleuses du sexe, selon l'Unicef. 70% des femmes assassinées le sont par leur conjoint masculin, selon Amnesty International.

► En Suisse, une femme sur cinq a subi de la violence physique ou sexuelle dans sa vie de couple. Cette maltraitance touche des femmes de tous milieux, cultures, âges et niveaux de formation. Sur 1200 jeunes filles âgées de 16 à 17 ans interrogées lors d'une étude à Genève, 20% ont répondu avoir été au moins une fois abusées sexuellement.

► 20 000 à 50 000 femmes ont été violées durant le génocide en Bosnie. Le viol est devenu une arme de guerre.

► 67 ans : c'est l'âge de la jeune accouchée la plus vieille du monde. Il s'agit d'une Espagnole, mère de jumeaux. Elle a souhaité garder l'anonymat.

► Grâce aux élections de l'an dernier, la Suisse progresse en comparaison internationale pour la représentation des femmes au parlement. Elle prend la 25e place, avec 28,5% de femmes. Côté ministres, la Confédération occupe le 8e rang mondial.

► 9 à 10% des femmes adultes souffrent de compulsions alimentaires, c'est-à-dire une difficulté à contrôler la prise de nourriture et une attention exagérée portée sur leur poids.

► Mai 2005 : le parlement koweïtien approuve l'amendement de la loi électorale qui accorde le droit de vote aux femmes et qui leur permet d'être éligibles.

► 2 kg de rouge à lèvres, c'est ce qu'ingurgite une femme qui se maquille régulièrement, selon la TSR.

► 2077 : la parité devrait être acquise dans les parlements au niveau mondial, selon les

statistiques et les calculs de l'IPU.

- ▶ A 65 ans, Hans-Rudolf Merz, conseiller fédéral actuellement en exercice, est marié depuis plus de quarante ans. Il a été opposé au droit de vote des femmes.
- ▶ 17'000 victimes de mariages forcés vivent en Suisse.
- ▶ 33 lauréates ont reçu le Prix Nobel depuis sa fondation en 1901, sur un nombre total de 797 Prix Nobel décernés.
- ▶ Les 3 femmes les plus puissantes du monde selon le magazine américain Forbes : Angela Merkel, chancelière allemande, Wu Yi, vice-première ministre de Chine et Ho Ching (Singapour), présidente de la société Temasek, juste avant la secrétaire d'Etat américaine Condoleezza Rice.
- ▶ Environ 100 millions de femmes manquent à l'humanité pour que la pyramide des sexes soit respectée. Beaucoup d'entre elles ont disparu en Asie. L'Inde vient de lancer une campagne pour subventionner les filles et les garder en vie.

*Source : données chiffrées extraites du site de la Tribune de Genève ;
[http://www.tdg.ch/pages/home/tribune_de_geneve/quotidiennes/societe/societe_detail/\(contenu\)/202817](http://www.tdg.ch/pages/home/tribune_de_geneve/quotidiennes/societe/societe_detail/(contenu)/202817)*

(Paradoxes scolaires)

« On ne naît pas femme, on le devient » écrivait en 1949 Simone de Beauvoir. Son ouvrage, le « Deuxième Sexe », a profondément transformé la société du XXe siècle. Femme aux multiples facettes, Simone de Beauvoir, qui aurait eu 100 ans en 2008, n'est pas le personnage froid et cassant, vivant dans l'ombre de Sartre, comme on l'a trop souvent écrit. L'institution scolaire aurait pu depuis longtemps s'inspirer de cette pensée et non cultiver le paradoxe entre non-mixité jusque dans les années 1970 puis une mixité non assumée où les garçons et filles de l'école ont leur terrain de jeux, leurs espaces réservés comme le soulignent les actuelles observations. Les jeux de coopération entre les sexes, les réflexions, les activités pédagogiques ou bien les débats « philo » sur les relations et l'égalité entre les garçons et les femmes ne font pas florès. Paradoxe, paradoxe...

Un réel travail didactique en la matière n'est guère développé, du moins reconnu. On se contente des seules injonctions du ministère...

A quand les clubs de discussion à bâton rompu « filles & garçons » institutionnalisés dans les collèges alors qu'aux oppositions, aux bandes, aux malaises, aux incompréhensions succède l'intelligence de l'entente et de la coopération.

(Ambitions éducatives)

Selon les experts, la meilleure façon de traiter les problèmes et les difficultés nées de l'altérité est d'identifier, reconnaître et discuter les différences. La recherche nous apprend qu'il existe deux niveaux d'éducation qui forgent l'individu. Un niveau d'éducation primaire, transmis par la pensée et les usages familiaux, très fortement ancré chez l'individu, au centre de l'image que nous avons de nous-mêmes et un niveau d'éducation secondaire formé par l'action scolaire, les enseignements... plus aisément modifiable. Les valeurs primaires affectent les débuts de notre socialisation, plus tard notre accomplissement adulte et façonnent notre vision du monde. Les stéréotypes culturels, les préjugés, les crispations morales appartiennent généralement à ce niveau éducationnel. C'est à ce stade que tous les efforts des éducateurs devraient se conjuguer pour tenter de modifier les représentations discriminantes que

subissent les jeunes comme les adultes. Il nous semble dès lors nécessaire de travailler dans le secteur scolaire avec tous ses acteurs et partenaires, les organisations de parents d'élèves, et plus particulièrement les professeurs pour fournir information ou formation permettant de s'informer sur les questions sexistes, et de clarifier ses propres valeurs afin d'aborder plus sereinement ce qui appartient encore au monde du tabou, du non-dit ou des préjugés. Etre en mesure de contester rigoureusement la hiérarchisation des sexes, la construction sociale de chaque genre, les notions de normes et déviance, ou la pensée différentialiste, l'essentialisme, l'ordre symbolique du monde. Tout comme pour la hiérarchisation des sexualités qui donne l'hétérosexisme et la maladie homophobe. Naturellement cela s'accompagne d'une inscription bien plus importante (même si on remarque de remarquables progrès à la matière mais peu d'évolution mentales, cf. le publisexisme qui est l'exemple le plus frappant) du sujet du sexisme et du machisme dans les programmes et cursus scolaires pour les élèves et d'une réelle sensibilisation en direction des familles qui participent à l'éducation de leurs enfants et plus encore sur de tels sujets. Un effort considérable est à déployer afin que les familles revisitent les idées reçues et stéréotypes culturels, leurs valeurs qui résistent à des représentations intimes qui ne séparent plus les individus selon des conceptions sur le genre. Un vaste corpus de réflexion, une vaste didactisation en vue des familles est à mettre en œuvre. Des campagnes de prévention contre tous les méfaits sans exclusive du sexisme devraient paraître dans les espaces publics et médiatiques, à l'image des campagnes existantes sur le racisme.

La thématique « sexisme à l'école » a déjà fait l'objet de circulaires et de propositions audacieuses et intéressantes d'intervention. Mais quel en est le bilan actuel ? Et quel est le bilan des remarques sexistes qui paraissent dans les livres scolaires ? Il reste à construire une formation cohérente sur un sujet sensible qui convoque une autre perception et posture enseignante. Nous imaginons une formation axée sur trois principes :

-une formation « théorique » avec conférences, exposés, films débouchant sur des discussions avec des experts pour développer des démarches pédagogiques pertinentes selon les disciplines et les niveaux d'enseignement.

-une formation « pragmatique » avec des études de cas et surtout des « jeux de rôle » ou des mises en situation sur ce que vivent les femmes victimes de préjugés, d'ostracisme, de discriminations ou de violences verbales et physiques. Il s'agit que l'enseignant lambda ressente la grande injustice et la souffrance, le déni d'existence qu'il peut résulter de certaines situations pénibles pour les femmes mais aussi les lesbiennes et se trouve ainsi motivé pour aborder le sujet et en parallèle bouscule ses propres représentations et préjugés, mette « au clair » ses valeurs personnelles, professionnelles et éducatives face au machisme ambiant.

-une formation « rencontre » avec des associations de femmes, des lesbiennes, des spécialistes sur la construction, du genre venant témoigner de leurs expériences, de leurs vécus, de leurs connaissances et qui démystifie les attitudes, les pensées anti-femmes.

Le théâtre forum nous semble une technique de formation particulièrement adaptée pour réellement sensibiliser le personnel éducatif au sexisme. Inventé par Augusto Boal en Amérique Latine, le théâtre forum est un dialogue théâtral mettant en scène de réelles situations d'oppression. Les spectateurs peuvent monter sur scène pour proposer d'autres attitudes, paroles, solidarités,... en remplaçant un « opprimé » ou en jouant un « allié »... Il s'agit d'inventer ensemble d'autres comportements, autorisant une issue plus favorable aux situations initiales de violence, de souffrance et d'exclusion. Le « joker », meneur de jeu,

facilite les interventions des spectateurs en aidant chacun à prendre la parole sur scène. Cette formation offre l'opportunité de prendre conscience des préjugés, des difficultés rencontrées par les femmes dans leur vie familiale, sociale et professionnelle. Un moyen efficace pour lutter contre les sentiments sexistes par le ressenti intime susceptible de modification de valeurs personnelles grâce à des débriefings qui suivent après la séance. C'est aussi la possibilité de rechercher ensemble des manières de lutter contre des situations oppressives ou discriminantes. Le théâtre-forum semble de plus en plus s'imposer comme un bon outil pour lutter contre les images sexistes (mais aussi homophobes). Le théâtre de l'opprimé permet une certaine prise de conscience.

Une autre formation « pragmatique » est à encourager au regard des expérimentations de Jane Elliott, enseignante américaine. Il s'agit d'un jeu de rôles pas comme les autres, fait pour bousculer les adultes ou les préadultes. Cette enseignante américaine tourne dans les collèges du pays pour « jouer » au racisme. Cet exercice dure une matinée. Il est déclinable pour des formations d'enseignants ou familles. Les participants n'oublient pas cette session qui les bouscule : mise en scène d'un processus de harcèlement et de torture mentale des victimes avec fortes brimades, humiliations, violences qui jouent sur les émotions. Cet exercice qui évoque aussi l'exclusion des femmes et des hommes homosexuels pourrait mettre en scène des hommes « jouant » aux femmes et qui subissent des brimades quotidiennes, des petites hontes qui provoquent de grands ravages, la marginalisation qui ghettoïse les esprits, la discrimination insupportable lorsque le sentiment d'égalité et d'appartenance à une même communauté humaine est bafoué... injustement du seul fait de son appartenance à son sexe dont le sexe « fort » a beau jeu de le dominer. Ce jeu de rôle est si fort, l'émotion si prégnante que la mise en mot du malaise sexiste ne sera qu'évidence. Triste évidence qu'une partie de sa bonne conscience refusera de faire subir à l'autre : il est si facile de jouer l'Autre exclu ou maltraité une heure durant, si pénible d'imaginer l'exclusion ou l'utilisation érotique de son corps comme le destin d'une existence. C'est ici une autre façon de « jouer le rôle de l'opprimé » encore plus agissante sur nos affects, notre essence la plus privée. Si la première proposition relève d'une dimension sociale, la seconde s'adresse davantage à l'intime.

Des ateliers de « recherche-actions pédagogiques » entre enseignants peuvent aussi bousculer à leur manière la vision « patriarcale » de notre monde avec des jeux de modifications en grammaire et linguistique, déjà entreprise par des chercheurs nord-américains. Revisiter notre langage quotidien dans une pratique non hétérosexiste¹ menant à une désexisation d'un langage où le masculin l'emporte toujours grammaticalement sur le féminin est une manière de s'inscrire dans une nouvelle « discipline de l'esprit », une gymnastique de la pensée critique...

Les éditeurs de livres pour la jeunesse ont déjà pris la mesure du sujet. Les grandes maisons proposent des collections abordant le sujet d'une infériorisation des petites filles vis-à-vis des garçons. Les Éditions Talents Hauts publient des livres pour enfants qui tordent le cou aux clichés sexistes. Le site « les petits égaux.org » ont déjà élaboré un ensemble de publications à l'intention des parents et enseignantes et surtout proposé des activités anti-sexistes pour les enfants dès l'école maternelle, un répertoire d'activités visant la promotion de conduites non sexistes entre filles et garçons de maternelle et de premier cycle du primaire. ; là où tout se joue.

Espérons que les dernières intentions ministérielles feront leur chemin dans les établissements scolaires, puisque selon la circulaire de la rentrée 2008 du Ministre Darcos, sont clairement annoncées dix grandes orientations prioritaires :

► scolariser les élèves handicapés ;

- ▶ clarifier les objectifs de l'école primaire. Mieux apprécier les résultats des élèves ;
- ▶ développer l'éducation artistique et culturelle ;
- ▶ découvrir les métiers et les formations pour mieux s'orienter ;
- ▶ assurer l'égalité de dignité des différentes voies de formation en rénovant la voie professionnelle ;
- ▶ améliorer l'efficacité de l'éducation prioritaire pour plus d'équité scolaire ;
- ▶ assouplir la carte scolaire pour renforcer l'égalité des chances ; généraliser l'accompagnement éducatif ;
- ▶ lutter contre toutes les violences et toutes les discriminations, notamment l'homophobie ;
- ▶ développer l'ouverture à l'Europe dans le cadre de la Présidence française de l'Union européenne.

L'école doit offrir à tous les enfants des chances égales et une intégration réussie dans la société. Sa mission est donc aussi de promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes, de permettre une prise de conscience des discriminations, de faire disparaître les préjugés, de changer les mentalités et les pratiques. Au sein des établissements, une importance particulière devra être accordée aux actions visant à prévenir les atteintes à l'intégrité physique et à la dignité de la personne : violences racistes et antisémites, violences envers les filles, violences à caractère sexuel, notamment l'homophobie. Par tous les moyens, prévention et sanction, la lutte contre la violence dans et autour des établissements demeure une priorité absolue, précise en conclusion la circulaire.

Naturellement nous la reprenons à notre tour et disons chiche au Ministre, nous attendons des résultats tangibles dans les cités, les médias, les publicités...

Bibliographie minimale)

- ADDA J., DREYFUS H., WOLFF C., Education sexuelle et adolescence - De la réflexion à l'attitude pédagogique, CRDP de l'Académie de Grenoble, 1998.
- BADINTER E., XY, De l'identité masculine, Paris, Odile Jacob, 1996.
- BAUDELLOT -R.ESTABLET Allez les filles ! - Le Seuil -1992
- BEAUVOIR S. Le deuxième sexe
- BEAUVOIR S. la femme indépendante, Folio, 2008
- BUTLER J., Trouble dans le genre, pour un féminisme de la subversion, La découverte, 2005
- BOAL A., Jeux pour acteurs et non-acteurs. Pratique du théâtre de l'opprimé, Paris, La découverte/Maspero, 1983
- BONNET M-J., Les relations amoureuses entre les femmes, Paris, Odile Jacob, 1995.
- BOURDIEU P., La domination masculine, Paris, Seuil, 1998.
- CARMINO G. Pour en finir avec le sexisme , L'échappée, 2005
- CLAUZARD P., Conversations sur l'homo(phobie), l'éducation comme rempart contre l'exclusion, Paris, Harmattan, 2002.
- CLAUZARD P. (dir.), Le Manifeste d'Aglaé ou les chapitres oubliés de l'école, Paris, 1999 (version 2005 à paraître, sur demande).
- DURU-BELLAT M. L'Ecole des filles - Quelle formation pour quels rôles sociaux ? L'Harmattan -1990
- GOFFMAN E. L'arrangement des sexes, La dispute, 2002
- HERITIER F. (dir) Hommes, femmes, la construction de la différence, Cité des sciences, 2005
- LELIEVRE F. Histoire de la scolarisation des filles - Nathan. -1991

WELZER-LANG D. (dir), Nouvelle approche des hommes et du masculin ; Presses Universitaires du Mirail Toulouse, 2000

« Filles et garçons, la parité » de CARINA LOUART, chez Actes Sud Junior, 2008.

LABROSSE CELINE Pour une grammaire non sexiste, Editions Remue Ménage

LABAQUERRE D. Vers une grammaire non sexiste, pourquoi féminiser la grammaire ? Des arguments...

MOSCONI N. Femmes et savoir - La société, l'école, et la division sexuelle **des savoirs** - l'Harmattan - 1994.

YAGUELLO MARINA Le sexe des mots, Belfon, 1989

ZAIDMAN C. La mixité à l'école primaire - l'Harmattan -1997.

- ▶ Plus d'informations sur les albums sur le site : www.talentshauts.fr

- ▶ Plus d'informations sur le site des petits égaux avec des propositions de séquences à télécharger en pdf : www.lespfitsegaux.org/

- ▶ Les femmes en France : 1985-1995 - Rapport de l'ONU, pour la 4^{ème} conférence mondiale sur les femmes-La Documentation française

ⁱ Nous pensons ici à l'excellent travail de Céline Labrosse dont les recherches explorent le champ « genre et langage » et posent un regard critique sur les règles normatives en proposant des solutions menant à la déséxisation du français. Voir son livre : « Pour une grammaire non sexiste », Editions du remue-ménage.